

# Note sur le culte populaire de sainte Barbe en Savoie

Autor(en): **Gennep, A. van**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **4 (1926)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727822>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## NOTE SUR LE CULTE POPULAIRE DE SAINTE BARBE EN SAVOIE

A. VAN GENNEP.



ES documents historiques sur le culte de sainte Barbe en Savoie ne semblent pas permettre de le faire remonter très haut. Le plus ancien est le *Bréviaire* de Genève du XIII<sup>e</sup> siècle, qui place encore la fête au 16 décembre; mais l'*Obit* de Maurienne du XIV<sup>e</sup> siècle la met au 4 décembre, comme font le *Bréviaire* de Grenoble de 1513 et celui de Belley de 1518.

La chapelle de sainte Barbe à Granier en Tarentaise est signalée dès 1458; celle qui se trouvait dans l'église des Dominicains de Chambéry dès 1459; celle de Saint-Pierre d'Albigny a été fondée en 1488 par le sieur Ribatet, d'Annecy (document communiqué par le comte de Lapparent). Quelques chapelles rurales sont indiquées dans les deux départements au XVI<sup>e</sup> siècle (sept en tout), d'autres émergent<sup>1</sup> au XVII<sup>e</sup> (neuf en tout) et les autres (au nombre de seize) seulement en 1730-1732 (visites pastorales)<sup>2</sup>. Fait remarquable, aucune paroisse savoyarde n'a sainte Barbe pour patronne.

Malgré de nombreuses demandes directes ou par lettres envoyées dans les localités où le culte ancien de sainte Barbe est certifié par ces documents historiques, il ne m'a été possible de recueillir que fort peu de données proprement folkloriques sur ce culte de nos jours; d'où l'on peut conclure qu'il est sorti des mœurs populaires savoyardes à peu près de la même manière, et pour les mêmes raisons, que celui d'autres saints jadis invoqués en Savoie contre la foudre, l'incendie, les orages, etc.

<sup>1</sup> Sur le sens donné ici à ce terme, voir *Le culte populaire de saint Théodule en Savoie*, Genava, tome III, 1925, p. 264.

<sup>2</sup> D'après l'abbé BURLET, *Culte de Dieu, de la Sainte-Vierge et des Saints en Savoie avant la Révolution*, Chambéry, 1916, p. 106-108.

M. de Lapparent a bien montré ci-dessus comment le culte de sainte Barbe est un culte universellement chrétien : le problème spécial consiste à chercher les causes de sa localisation dans divers pays. L'une de ces causes se trouve dans les éléments de sa légende, qui permettent, par une transposition à la fois psychique et rituelle, d'invoquer la sainte dans plusieurs directions divergentes. En Savoie comme dans la plupart des pays chrétiens, sa principale spécialité est la protection contre la foudre <sup>1</sup>; mais comme elle n'était pas seule à y posséder cette spécialité puisqu'elle la partageait avec saint Théodule et sainte Agathe, sainte Anne, sainte Brigitte, saint Grat, saint Christophe, etc., il convient de chercher comment la superficie des deux départements était répartie, du point de vue de cette protection, entre ces quatre saints et si chacun d'eux possédait son aire géographiquement délimitée.

Pour sainte Agathe <sup>2</sup> et saint Théodule, je renvoie à mes mémoires antérieurs; pour les autres saints, je n'ai que peu de matériaux folkloriques, qui seront publiés ultérieurement; enfin pour sainte Barbe, de ses chapelles existant à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, beaucoup sont depuis tombées en ruines, ou ont été délaissées, ou annexées à celles d'autres saints, selon le mécanisme signalé à propos de saint Théodule <sup>3</sup>.

C'est ainsi qu'à Bellecombe en Tarentaise on trouve sainte Barbe associée à saint Claude dès 1554 et aux Avanchers à saint Nicolas en 1768; dans le diocèse de Genève elle a sa chapelle propre à Alby en 1515 <sup>5</sup>, mais est associée à saint Christophe lors de la visite pastorale de 1606 <sup>5</sup>; de même à Bonneville, elle est seule en 1580, mais associée aux saints Maurice, Jean et Claude en 1606 <sup>6</sup>; à Saint-Gervais, elle est encore seule en 1604, mais associée au Saint-Esprit, à N. D. de Pitié et à saint Christophe en 1606 <sup>7</sup>; à Annecy, où elle avait une chapelle dans l'église Notre-Dame, elle la partage avec saint Etienne, saint Eudes et sainte Marguerite en 1610 <sup>8</sup>.

Ces quelques exemples, auxquels on en pourrait ajouter bien d'autres, suffisent à montrer que ces associations cultuelles ne se faisaient pas selon la spécialité (prophylactique, protectrice ou médicale) du saint ou de la sainte, mais d'après des nécessités administratives et financières, selon la formule qui se répète si souvent dans les protocoles des visites pastorales : telle chapelle sans dotation, ni recteur, la réunir

<sup>1</sup> L'abbé BURLET, *loc. cit.*, p. 17, n'indique que cette seule spécialité et donne ainsi à penser qu'elle est la cause unique de la fondation des 35 chapelles savoyardes qu'il cite comme consacrées à sainte Barbe; on verra plus loin que tel n'est pas toujours le cas.

<sup>2</sup> *Le culte populaire de sainte Agathe en Savoie*, Revue d'ethnographie et des traditions populaires, t. IV, 1924, p. 28-36.

<sup>3</sup> *Loc. cit.*, p. 277, 280-281.

<sup>4</sup> BURLET, *loc. cit.*, p. 107.

<sup>5</sup> REBORD, *Visites pastorales*, tome II, Annecy, 1923, p. 22.

<sup>6</sup> REBORD, *Ibidem*, p. 112.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 547. J'étudierai ailleurs l'extension du culte de saint Christophe en Savoie qui semble en relation avec l'extension des franciscains dans nos pays.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 38.

à telle autre plus riche et y dire les messes traditionnelles... Car il va de soi que la dévotion populaire exigeait, au moins pendant quelque temps, une certaine possibilité de culte. Puis, après deux ou trois générations, le saint ou la sainte qui n'avait pas de chapelle propre dans l'église, ou dont l'oratoire rural ne recevait plus régulièrement la visite du curé au jour de la fête, tombait peu à peu dans l'oubli.

Ce n'est pas pour sainte Barbe seulement que ce mécanisme s'est produit en Savoie, mais pour bien d'autres saints; son analyse présente donc un véritable intérêt sociologique.

\* \* \*

Voici maintenant à propos de quelques chapelles et oratoires des détails qui méritent d'être signalés.

La paroisse de Villaroger possédait au hameau des Brévières un oratoire de sainte Barbe qui émerge historiquement en 1633<sup>1</sup>; il était situé sur le pont même du village, qui conduisait sur la rive gauche de l'Isère; la visite pastorale de 1790 nous apprend qu'on y faisait tous les dimanches la procession, depuis l'invention de la Sainte Croix (3 mai) jusqu'à son exaltation (14 sept.); « les gens des Brévières, exposés au danger des avalanches, se sont recommandés de tout temps à sainte Barbe, qui avait trouvé miraculeusement un asile dans la fente d'un rocher »<sup>2</sup>. Cette chapelle a reçu encore en 1848 un don de la part de Rd. Benoit, qui ne l'appelle déjà plus chapelle de sainte Barbe mais simplement « chapelle du pont ».

Les chapelles de sainte Barbe situées sur un pont semblent très rares, alors que des chapelles de ce type consacrées à la Vierge sont très nombreuses. Si sainte Barbe n'a pas remplacé un autre saint (je pense à saint Christophe lui aussi protecteur contre la mort subite) ou la Vierge même, on lui a donc attribué aux Brévières une spécialité protectrice qui est particulière, et très rare aussi. L'interprétation du culte par l'élément légendaire de la grotte paraît d'ailleurs plus savante que populaire; c'est un souvenir direct de l'un des thèmes de sa légende écrite; il est à la base du choix de sainte Barbe comme patronne des mineurs et des carriers, qui risquent la mort subite. Il est vrai que ce passage montagneux, dit chemin des Bossières, était très dangereux; aussi avait-on édifié plus loin un oratoire dédié à la Vierge, puis, au « mauvais pas » et à l'extrémité du chemin des Bossières, deux autres oratoires, de nos jours en ruines, et dont on ne sait à qui ils étaient consacrés; au chemin des Frasses, traces d'un ancien oratoire à sainte Philomène, dû à la générosité d'un

<sup>1</sup> BURLLET, *loc. cit.*, p. 107, citant les *Mémoires de l'Académie de la Val d'Isère*, 2<sup>me</sup> série, t. I<sup>er</sup> p. 471 et les *Archives* de la Savoie.

<sup>2</sup> J. GÖNTHARET, *Histoire des Brévières en Tarentaise*, Moutiers, 1913, p. 213 et note.

voyageur sauvé par cette sainte. Cet ensemble de faits permet d'affirmer que sainte Barbe du Pont était invoquée ici, non pas contre la foudre ou les orages, ni comme protectrice spéciale des mineurs, mais selon une spécialité connue en maints pays, contre la mort subite, causée soit par l'avalanche, soit par les crues brusques de l'Isère. Par analogie aussi avec la chapelle de sainte Philomène dont le culte date du XIX<sup>e</sup> siècle, et les autres oratoires de ce chemin dangereux, on peut en attribuer la fondation à un particulier et la reporter à une date assez récente.

Tel est aussi le cas de la chapelle construite dans le village de Muraz-d'en-Bas, sur paroisse d'Aiton: le 26 août 1652, Paul Reydet, munitonnaire au fort de Charbonnière et bourgeois d'Aiguebelle, « mû de dévotion en l'honneur de Dieu, fonda et dota la chapelle qu'il avait fait élever dans sa propriété sous le vocable de saint Grat et sainte Barbe »; cette chapelle existe encore; elle ne semble pas avoir été le centre d'une dévotion proprement populaire; rien en tout cas dans l'acte de fondation n'indique pour quels motifs Paul Reydet a choisi ces deux saints comme protecteurs de sa famille et de ses biens; sa femme avait pour prénom Jeanne<sup>1</sup>; saint Grat, l'évêque d'Aoste, est le protecteur des troupeaux; à ce titre on l'invoque d'ailleurs aussi, comme sainte Barbe, contre les orages et la foudre.

Sur le chemin pittoresque qui conduit d'Arêches (hameau de Beaufort-sur-Doron) à Aime en Tarentaise par le col du Cormet, se trouve en plein bois, dans la petite vallée de Pontsellamont (orthographié Ponce-Hamont sur la carte au 100 000<sup>e</sup>), un oratoire célèbre dans le pays et où, selon des témoins modernes, on se rend encore en pèlerinage en même temps qu'à la chapelle de saint Guérin qui est située environ deux kilomètres plus loin<sup>2</sup>. La spécialité de saint Guérin est connue; il est le protecteur des bestiaux et des chevaux; celle de sainte Barbe dans cette localité ne semble être de nouveau que la préservation de la mort subite. Deux légendes, en effet, expliquent la fondation de cet oratoire et empêchent d'en attribuer l'origine à des carriers.

La première a été publiée par Jacques Replat en 1863:

<sup>1</sup> J. BALMAIN, *Les franchises et la communauté d'Aiton*, Mém. Doc. Soc. Sav. Hist. Arch., Chambéry, t. LII, 1912, p. 136-137 et texte de la donation, p. 206-207.

<sup>2</sup> Voici la description qu'en donnait RAVERAT, *Savoie*, p. 358-359, en 1872: « L'autre vallon sert de lit à l'Argentine, en même temps que de passage au chemin du Cormet d'Arêches ou Grand-Cormet. Le chemin, longeant le torrent et tracé au pied de la montagne, dépasse le hameau de Colombière, l'oratoire de Sainte-Barbe, et s'engage bientôt dans le bois des Amis. Sous le couvert des grands arbres, le parcours en est charmant, le vent se jouant dans le feuillage remplit l'espace d'étranges harmonies; la voix grave du torrent fait sa partie dans ce concert qui plonge l'âme en une douce rêverie. On débouche dans une éclaircie où se trouve la grange des Amis, quelques lambeaux de prés et des champs cultivés; au-delà, la forêt recommence, plus sombre, plus fourrée, plus mystérieuse; de gros rochers surgissent entre les troncs des arbres. Sur l'un d'eux, dont la base plonge dans le torrent, s'élève la chapelle de saint Guérin, sous le porche de laquelle on arrive par de larges degrés naturels. Ce lieu mal famé, émouvant, plein de sinistres souvenirs, de mystérieuses terreurs, est légendaire parmi les villageois. »

« Un homme ayant bien bu à un repas de montagnards des vaches traversa pour retourner chez lui le bois des Amis, sur la route de Pontsellamont; il y rencontra une dame bien habillée, qui l'incita à le suivre, mais passant dans une clairière, il vit des griffes sous les manchettes, et sous les falbalas un pied fourchu; aussitôt, il se signe; la dame monte en fusée dans les airs et disparaît; un bruit formidable ébranle la montagne, les bois, les rochers; l'homme alors invoque sainte Barbe et lui promet un oratoire; aussitôt le calme renaît et le ciel redevient pur<sup>1</sup>. »

La deuxième version est inédite; elle a été contée à Elie Halévy en 1917 par un soldat originaire d'Arèches, qui ne semble pas avoir eu connaissance du texte de Replat, ce qui prouverait que la tradition locale subsiste plus ou moins déformée: « Un homme du pays remontait la vallée la nuit quand il fut abordé par deux jeunes, filles, qui le prirent par le bras et guidèrent ses pas; s'apercevant qu'elles l'entraînaient vers le torrent, il se recommanda à sainte Barbe et les deux jeunes filles se transformèrent en flammes et disparurent ».

Dans les deux versions se rencontre l'élément légendaire de la flamme, ce qui peut faire supposer aussi que l'oratoire a été construit dans ce bois pour le préserver du feu du ciel. Il faudrait voir si le lieu choisi se prêterait à cette interprétation<sup>2</sup>. M. Gaston Esnault me dit que cet « oratoire » est une simple niche creusée dans le rocher de la route.

La plupart des autres chapelles et oratoires de sainte Barbe en Savoie ne nous sont connus que par de brèves mentions d'archives, relevées par l'abbé Burlet. J'en donne la liste dans l'espoir que des enquêteurs locaux, ou même des touristes, voudront bien recueillir des documents complémentaires. Ce sont les chapelles de Séez, Gémilly, Bourg-Saint-Maurice, Bozel, La Côte d'Aime, Macot, Sainte Foy, Aime en Tarentaise; Modane, Villarodin, Orelle, Saint-Jean-d'Arves, Sollières en Maurienne et Etable.

Pour le Genevois, nous sommes un peu mieux renseignés par les *visites pastorales*, mais les documents sont davantage d'ordre administratif que culturel. Il semble du moins en ressortir que le culte de sainte Barbe a été, comme dans les cas analysés ci-dessus des Brévières, d'Aiton et d'Arèches, individuel et non pas collectif populaire. Ainsi, la chapelle d'Alby était de la présentation des nobles de la Faverge, seigneurs de Montpon; la sainte partageait d'ailleurs cette chapelle avec saint Christophe<sup>3</sup>. A Passy, la chapelle de sainte Barbe était subventionnée par les nobles du Verney<sup>4</sup>. A Saint-Gervais, la chapelle où avaient été réunis N.-D. de Pitié, le Saint-Esprit, saint Christophe et sainte Barbe, était de la nomination et de la dotation

<sup>1</sup> Jacques REPLAT, *Revue Savoisiennne*, 1863, republié dans *Feuilles d'Album*, Annecy, 1880, p. 22-24.

<sup>2</sup> Pas de renseignements dans Etienne FONTAINE, *Histoire illustrée de Beaufort et de la vallée du Doron*, Chambéry, 1919, qui note seulement, p. 118, l'existence de la chapelle.

<sup>3</sup> REBORD, *Visites pastorales*, tome II, p. 22-23.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 490.

des sieurs de Montfort<sup>1</sup>. A Saint-Offenge-Dessus, la chapelle de saint Michel et sainte Barbe était de la présentation de noble Humbert de Montfalcon<sup>2</sup>. A Ville-en-Salaz, lors de la visite de 1606, la chapelle de saint Pierre et sainte Barbe, de la présentation des *Deprato* (Dupré?) était « sans recteur, ny revenu, decruste, decouverte, sans chassy ni planchier; les parrochains feront couvrir, plastrir, blanchir, planchonner ladicté chap., dans deux mois, lesquels passes, sera rase a faute qu'il ne se treuve qui la veuillie maintenir et entretenir<sup>3</sup>. » La chapelle de sainte Barbe à Chamonix fut fondée en 1520 par le curé de la paroisse; la sainte y est dès le début associée à saint Félix et à saint Christophe<sup>4</sup>.

\* \* \*

Cette pénurie de documents permet tout au plus de conclure que sainte Barbe n'était pas considérée en Savoie comme la protectrice spéciale des mineurs et des carriers. Ce n'est pas que ces deux professions n'aient été de tout temps fortement représentées en Savoie; au contraire, très nombreuses sont les localités où ont été exploitées des mines de fer, de plomb, etc., et surtout des carrières de diverses pierres. Il est vrai que Macot en Tarentaise, où le gisement de plomb argentifère est considérable et exploité depuis longtemps, possède une chapelle de sainte Barbe émergeant en 1732; mais Peisey possède aussi une grande importance minière et n'a pourtant pas de chapelle. Les mines des Hurtières sont anciennes et importantes; les mineurs croient même à une sorte de génie souterrain; mais ils n'ont pas non plus élevé de chapelles à sainte Barbe. Par contre, il pourrait y avoir coïncidence aux Fourneaux (Modane). En Haute-Savoie, il y a des mines importantes dans la région de Saint-Gervais (où la chapelle à sainte Barbe n'émerge qu'en 1604), à Faverges et Ugines (pas de chapelles), dans la vallée de Thones (pas de chapelles). Quant aux carrières de pierres diverses, il y en avait en 1907 près de 130 rien que dans la Haute-Savoie; or la coïncidence n'apparaît anciennement, semble-t-il, que dans un seul cas, celui de la corporation des mineurs et carriers d'Annecy-La Puya.

Les renseignements sur cette corporation et sa confrérie sont malheureusement assez maigres: on ne sait pas quand elle a été fondée; mais on sait du moins qu'elle reçut une donation du comte Amédée de Genevois vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle; elle groupait les mineurs de La Puya (près Annecy) en une confrérie qui avait pour patronne sainte Barbe, dont la chapelle était située dans l'église N. D. de Liesse<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> *Ibidem*, p. 547.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 582.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 747-748.

<sup>4</sup> PERRIN, *Hist. de Chamonix*, p. 213; cette chapelle n'est pas signalée par l'abbé Burlet.

<sup>5</sup> L. MORAND, *Les anciennes corporations*, etc., 2<sup>me</sup> édit., Chambéry, 1892, p. 172.

On observera cependant que la sainte n'émerge historiquement comme patronne des mineurs d'Annecy qu'en 1610<sup>1</sup> et que lors de la visite pastorale de cette année, elle partage sa chapelle avec d'autres saints, comme il a été dit ci-dessus.

De nos jours, sainte Barbe est fêtée comme patronne des mineurs à Modane, Valmeinier, Orelle (où le 4 décembre est aussi la fête des artilleurs, mais les deux corporations ne fusionnent pas et font deux banquets séparés), Saint-Jean de Maurienne et peut-être à Termignon où se trouve, dans la chapelle de la Visitation (sur la route de la Vanoise), une statue de la sainte.

Une autre représentation figurée de sainte Barbe se voyait en 1617 accompagnée de celles de saint Jean-Baptiste et de saint Laurent sur un panneau de retable peint, dans l'église de la Commanderie saint Antoine, à Chambéry<sup>2</sup>. A Chambéry, la rue Sainte-Barbe rappelle l'emplacement d'une « hostellerie de Ste-Barbe » célèbre, qui existait à cet endroit au XV<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

\* \* \*

On constate l'existence de trois aires de culte caractérisées et de plusieurs points sporadiques. Ici aussi, comme dans le culte d'autres saints en Savoie, il faut éliminer d'abord les villes principales comme Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne, Moûtiers, Annecy, qui, pour des raisons politiques autant laïques qu'ecclésiastiques, concentraient tous les cultes du pays. Il se fait que pour sainte Barbe même l'influence de ces villes a été peu marquée, puisque seules Chambéry et Annecy ont possédé des sanctuaires consacrés à cette sainte. Les autres points de culte isolés semblent sans importance théorique.

Mais la localisation des trois aires, l'une dans la partie basse de la Haute-Maurienne, l'autre dans la partie moyenne de la Haute-Tarentaise, la troisième enfin sur la ligne de passage d'Albertville à Chamonix, ne laisse pas que d'être étrange. Les deux premières suivent le fond de la vallée de l'Isère et de l'Arc, mais elles sont presque sur le même méridien; entre les deux régions il y a eu de tout temps, par les chemins muletiers, des échanges économiques et culturels continus et on éprouve la tentation de ne regarder ces deux aires que comme des composantes d'une seule. Le problème consiste alors à découvrir le point de départ du culte de sainte Barbe

<sup>1</sup> BURLET, *loc. cit.*, p. 106.

<sup>2</sup> La Commanderie ne fut fondée qu'en 1455; cf. T. CHAPPERON, *Chambéry à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1863, p. 116; PERRIN, *Hospitaux*, p. 48, 103.

<sup>3</sup> G. PÉROUSE, *Le Vieux Chambéry*, Dardel, 1921, p. 152. Cet hôtel ne semble pas avoir eu d'enseigne, puisque CHAPPERON, *loc. cit.*, p. 308, n'en parle pas, alors qu'il signale les enseignes des hôtels de Saint-Antoine et de Notre-Dame.



et pourquoi son extension ne s'est pas faite dans les deux vallées plus amont, ni plus aval. J'avoue que je n'ai aucune solution à proposer. L'inexistence du culte à l'extrémité supérieure de ces vallées, soit à Lanslebourg, Lanslevillard et Bessans d'une part, Bonneval, Val d'Isère et Tignes d'autre part, élimine l'hypothèse d'une origine italienne.

Pour l'aire qui comprend la région de N. D. de Bellecômbe à Passy, on pourrait supposer une origine suisse, puisque la vallée de Chamonix possède un sanctuaire consacré à sainte Barbe; mais cette origine suisse n'est pas en question pour les parties moyennes de la Haute-Tarentaise et de la Haute-Maurienne.

D'autre part, comme on l'a dit plus haut, il ne semble pas y avoir de coïncidence régulière entre ce culte et les exploitations minières ou minéralogiques. Je veux dire qu'on ne comprend pas pourquoi le culte de sainte Barbe se serait fixé dans les régions de la moyenne Maurienne, Haute-Maurienne et Haute-Tarentaise, qui sont en effet minières, et dans la région de Saint-Gervais, qui l'est aussi, sans s'être fixé de la même manière dans d'autres régions minières aussi importantes de la Savoie et de la Haute-Savoie. Si coïncidence il y a, ce ne peut être que par suite d'un apport étranger<sup>1</sup>; le culte de sainte Barbe dans ces trois aires serait non pas indigène, mais importé par des ouvriers mineurs et carriers originaires d'autres pays. Si les chapelles étaient modernes, on pourrait supposer l'action de la grande industrie, qui recrute ses ouvriers un peu partout; mais il s'agit de chapelles anciennes, dont la plupart ont précisément disparu pendant le XIX<sup>e</sup> siècle et qui datent d'une époque où le recrutement de la main-d'œuvre était réglé par les corporations.

De quelque manière qu'on envisage les faits, on se trouve donc en présence d'un problème complexe, et qui le deviendrait plus encore si l'on prétendait que chaque chapelle de sainte Barbe n'est le résultat que d'une dévotion individuelle. Ceci est

<sup>1</sup> M. de Lapparent me signale la possibilité d'une influence espagnole. C'est un fait que toute la Savoie a été occupée par l'armée espagnole pendant six ans, au dix-huitième siècle, de 1742 à 1759, et que sainte Barbe était à ce moment depuis longtemps la protectrice par excellence des artificiers, arquebusiers et artilleurs espagnols. Mais, d'une part, on comprendrait malaisément que nos paysans de Maurienne et de Tarentaise aient emprunté un culte à des dominateurs cruels et avides, dont le souvenir ne s'est pas effacé encore complètement de la mémoire populaire et dont, en tout cas, les documents historiques prouvent la rapacité et la barbarie, causes d'une haine profonde de la part des Savoyards, les classes nobles et les couvents exceptés (voir Victor de Saint-Genis, *Histoire de Savoie*, t. III, p. 53-78). En outre, l'occupation espagnole s'est étendue sur la Savoie tout entière, depuis le lac Léman jusqu'au Dauphiné et depuis les Alpes jusqu'au Rhône: on ne comprendrait pas pourquoi le culte de sainte Barbe ne se serait implanté à ce moment que dans les régions bien délimitées de la Maurienne et de la Tarentaise indiquées ci-dessus; on ne peut attribuer à des cantonnements d'artilleurs espagnols les cas sporadiques, qui sont pour la plupart antérieurs au dix-huitième siècle, à moins d'y voir aussi des importations des artilleurs espagnols, français, italiens, etc., des XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, venus en Savoie au cours des guerres antérieures.

En se reportant au catalogue de l'abbé Burlet, on constatera d'ailleurs que les émergences historiques se font pour la moyenne Tarentaise lors des visites pastorales de 1732 et 1733; et pour la moyenne Maurienne, en 1730 et 1732, donc avant l'occupation espagnole. Il importait pourtant de signaler cet argument, bien qu'en définitive il apparaisse comme négatif.

vrai dans un certain nombre de cas, qui ont été signalés ci-dessus, mais pas dans tous, en tout cas pas dans ceux de la Tarentaise. M. Gabriel Pérouse a prouvé en effet que la plupart des chapelles secondaires d'églises et des oratoires ruraux de cet archevêché ont été créées et entretenues par les collectivités paroissiales, non pas par des individus ou des familles; quand ce sont des individus qui ont fait le premier don, ce n'a été que comme membres d'une collectivité locale (paroisse) ou d'une confrérie <sup>1</sup>. Cette observation générale vaut peut-être aussi pour le culte de sainte Barbe en Maurienne; encore n'en est-on pas sûr, faute de documents explicites.

Et c'est bien à cause de cette pénurie de renseignements, que des enquêtes complémentaires permettront sans doute d'atténuer, qu'on ne prétend publier ici qu'une *Note* préliminaire.

<sup>1</sup> Gabriel PÉROUSE, *Les paroisses rurales d'un diocèse de Savoie au XVII<sup>e</sup> siècle, L'archevêché de Tarentaise*, Bibl. de l'histoire de l'Église de France, Paris, s. d. p. 60, pour les chapelles des églises et p. 64 pour les chapelles des hameaux.



Musée de Genève: Thaler de 1501, de Mathieu Schinner, évêque de Sion. Saint-Théodule.